

Non loin de la mer, dans un pli des dunes, se cache une chapelle desservie par les Pères Oblats de Marie-Immaculée. Du couvent voisin l'on voit sortir, ce mercredi-là, à sept heures du matin, une longue procession de prêtres et de séminaristes, en aube ou en surplis. Un évêque, mitre en tête, et crosse à la main, ferme la marche. Tandis que le cortège entre solennellement dans le sanctuaire, au jubé la musique militaire attaque vigoureusement une marche à la fois triomphante et religieuse.

La chapelle est remplie d'officiers de tout grade, de soldats et de civils. Pendant que le cortège conduit l'évêque au trône, j'examine l'assistance. Dans le chœur, à gauche, six diacres, en aube et étole, prient Dieu avec ferveur, et demandent à l'Esprit-Saint force et courage nécessaires pour exercer saintement toujours les pouvoirs sacerdotaux qui vont leur être conférés. C'est, en effet, une cérémonie d'ordination qui se prépare. Ces six élus de Dieu sont destinés à combler partiellement les vides faits par les barbares, dans les rangs du clergé Namurois.

Dans la nef, les premières places sont occupées principalement par les officiers. L'armée est à l'honneur, et quoi d'étonnant! Les six ordinands ne sont-ils pas tous brancardiers? L'évêque-consécrateur, Mgr Ruch, évêque coadjuteur du diocèse de Nancy, ne remplit-il pas la fonction d'aumônier militaire dans l'armée française? Le prêtre-assistant n'est-il pas l'aumônier divisionnaire de la 4ème division de l'armée belge? Les acolythes ne font-ils pas tous partie de la troupe de nos vaillants défenseurs?

La messe commence, tandis que la musique militaire, sous la direction d'un chef habile, artiste et bon compositeur, fait entendre des accents religieux et suppliants. La scène est dans sa simplicité, des plus émouvantes, et cette émotion ira toujours grandissant. Voici le chant des litanies des Saints. Les ordinands, prosternés la face contre terre, ressemblent à des cadavres sous de blancs linceuls. Ces diacres, en effet, sont morts à la terre, mais vont ressusciter bientôt, pleins d'une vie surnaturelle et divine, prête à déborder sur les autres. L'évêque, dans l'attitude de Jésus implorant son Père en face du tombeau de Lazare, les bénit par trois fois, et demande à Dieu par sa triple invocation, "de les bénir," "de les bénir et de